

La casa de la papelería



Histoire et illustrations: Ethan Morier-Genoud



Chapter: one

Greg était un policier qui menait une vie banale, à Paris, dans le septième arrondissement. Après de grosses journées, il aimait regarder la télé en famille, confortablement installé dans son canapé. En ce moment, sa femme était en voyage d'affaires. Greg gardait donc seul sa fille de sept ans. Un jour, elle avait cassé tous ses crayons et Greg avait cassé sa mine de crayon. Il était dégouté, car il voulait écrire une lettre d'amour à sa femme. Il demanda à sa fille de rester sage à la maison, le temps d'aller faire ses achats. Il partit à la papeterie pour acheter de nouveaux crayons et un taille-crayon. Arrivé là-bas, il cherchait ses articles. Au fond du rayon, il y avait des escaliers et une porte entrouverte.

Chapter: two

En s'approchant, Greg reconnut des personnes parlant le russe. Il poussa la porte et jeta un coup d'œil. Il vit plein d'hommes armés. Il aperçut aussi des plans étalés sur la table. Expert, il comprit vite qu'ils préparaient un braquage à la Banque Nationale de France.

Soudain, les braqueurs remarquèrent sa présence. Ils l'attrapèrent et le ligotèrent fermement à une des chaises.

- Non! J'ai peur des caves! cria Greg pendant que les méchants riaient.
- Bien fait! répondit l'un des hommes de main.
- Je te retrouverai et te tuerai! lança Greg hors de lui.
- Je m'en fiche ! rétorqua tranquillement le criminel.

Chapter: three

Depuis dix longs jours, Greg n'avait que de l'eau chaude qui ne ressemblait pas à de l'eau, et du pain tellement dur qu'il s'était cassé une dent. Soudain, un méchant ouvrit la porte et enleva sa cagoule.

Surpris, Greg reconnut son collègue Benjamin. L'infiltré ferma la porte derrière lui.

- Je suis désolé de ne pas être venu avant, car je ne voulais pas éveiller les soupçons. s'excusa Benjamin.
- Je te pardonne mon ami, mais pourquoi es-tu venu ? demanda Greg.
- Je viens t'aider à t'évader! Tu peux soulever la grille derrière toi, les égouts t'amèneront près du commissariat! répondit-il pressé.
- Merci, mon ami, je t'en dois une! s'exclama Greg reconnaissant.
- Allez! Ne perdons pas de temps, dépêche-toi! insista son collègue.

Chapter: four

Depuis une heure, Greg traversait les égouts. Il entendait les gangsters s'approcher. Comme l'écho du tunnel ne lui permettait pas d'estimer où les criminels se trouvaient, il se mit à courir aussi vite qu'on l'avait entraîné à la police. Il aperçut enfin la lumière du jour à travers une grille. Il la souleva et vit le poste juste en face de lui. Il fit un dernier sprint pour rejoindre son chef et préparer un plan pour lancer l'alarme.

Final chapter

- Patron, j'ai été kidnappé pendant dix jours, savez-vous où est ma fille? demanda Greg dans tous ses états.
- Ne t'inquiète pas, dès que nous avons vu que tu avais disparu, nous avons envoyé une patrouille à la maison et avons amené ta fille chez sa grand-mère. annonça le capitaine.
- Merci beaucoup chef! Maintenant, il faut coincer ses criminels rapidement et j'ai un plan! expliqua Greg pressé d'arrêter les bandits.
- C'est normal. Explique-moi ton plan! ordonna le chef.
- D'abord, nous allons mettre des snipers du Raid sur le toit au cas où cela dégénère, nous allons envoyer les patrouilles de police et de la Bac pour aller les intercepter dans les égouts et boucher toutes les issues ! Qu'en pensez-vous monsieur?
- Je trouve que ton plan est génial, je te laisse gérer la suite des opérations ! valida le chef enthousiaste.
- Euh, merci beaucoup, Monsieur!
- Allez, file Greg! s'exclama le chef excité à l'idée de coincer les voleurs.

Greg donna les ordres aux différentes équipes qui partirent sur-le-champ. Dans le souterrain, les gangsters se mirent à courir dès qu'ils entendirent les sirènes de la police. Les agents entrèrent directement dans les égouts. Une course-poursuite s'engagea. Au bout de quelques minutes, les malfrats piégés se rendirent.

Quand Greg rentra, il se fit applaudir par toute sa brigade, ses collègues, son chef et même le grand patron. C'était la meilleure journée de sa vie, et cerise sur le gâteau, on le nomma lieutenant. Le lendemain, Greg se rendit à la papeterie et put finalement acheter ses maudits crayons. Ainsi, il put enfin écrire une lettre d'amour à sa femme. Quant à sa fille, elle put dessiner jusqu'à la fin des temps avec ses nouveaux crayons de couleur...

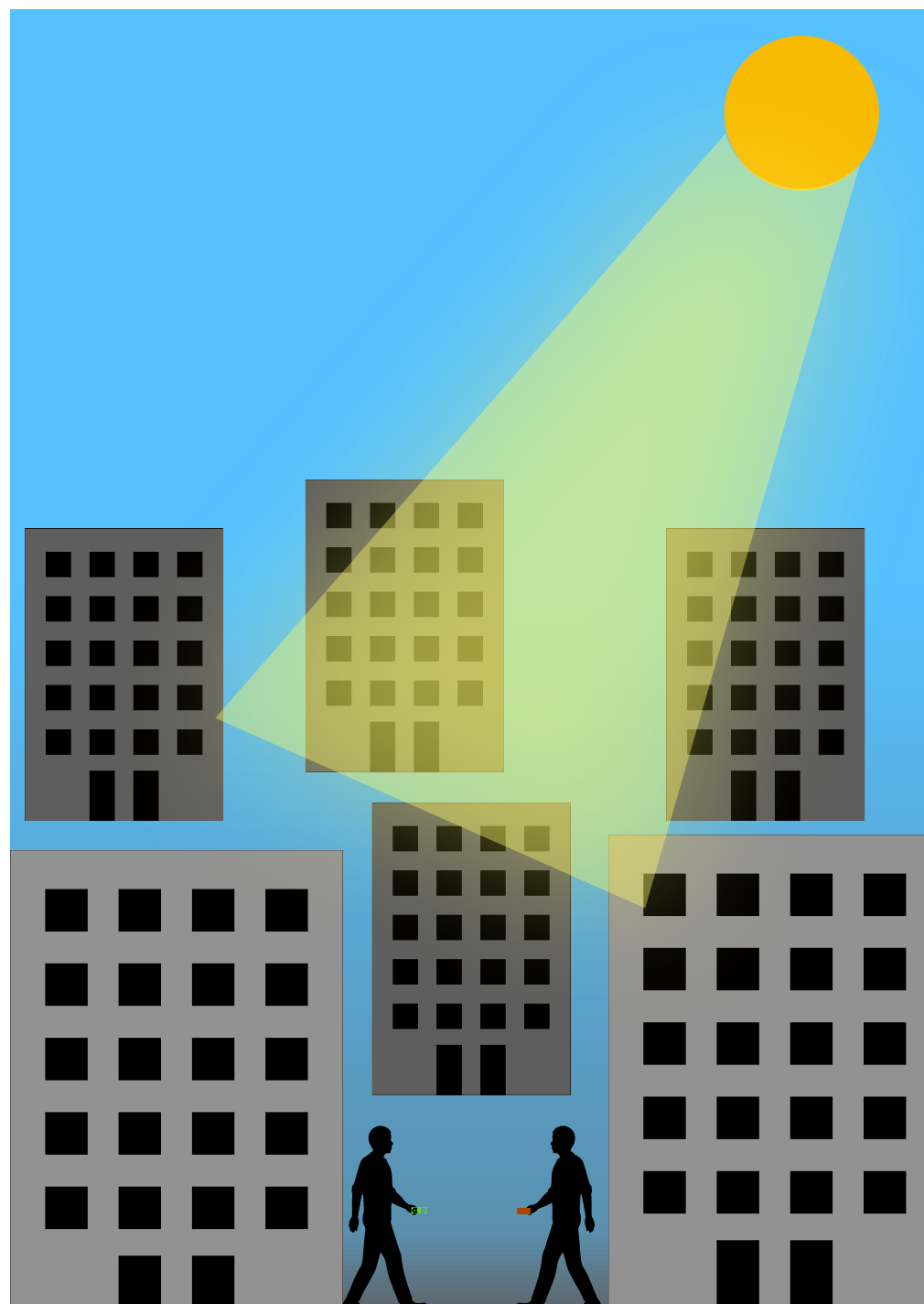
LA VIE AU QUARTIER



histoire et illustration: IVAN SANTOS

David était un enfant de 15 ans. Il était très grand pour son jeune âge et habitait en France, à Paris. En janvier 2019, David fréquentait l'école du quartier. Quand les cours étaient terminés, il faisait son business comme d'habitude pour aider sa famille. Si la soirée avait été bonne, il allait parfois jouer au foot avec les plus grands. Il rentrait toujours tard le soir. Il ne mangeait jamais à la maison, car il était trop occupé. Sa mère l'accueillait toujours avec joie, car elle se faisait beaucoup de soucis pour lui. Ils habitaient dans un petit appartement peu meublé. Le père de David ne vivait plus en France, et personne n'avait de nouvelles de sa part. Le matin, David accompagnait son petit frère et sa petite sœur à l'école. Avant de rejoindre sa classe, il allait encore vite chercher sa marchandise.

Ce matin-là, David n'alla pas à l'école après ses courses, mais resta au quartier avec les plus grands. À la fin de la journée, David faisait tranquillement fonctionner son affaire, quand soudain, il vit la police arriver. Il se mit à courir chez la « nourrice » pour tout cacher et se réfugier chez elle. Son appartement était spacieux et bien meublé grâce à l'argent qu'elle gagnait en cachant les gens du business. Après un certain temps, David décida de sortir de la maison. Il descendit les marches sans se soucier de rien. En arrivant en bas, il vit la police qui l'attendait. Il se mit à courir de toutes ses forces, mais trébucha malheureusement sur un caillou. La police l'embarqua. Par chance, David fut relâché, car ils n'avaient pas de preuves contre lui. Ils le ramenèrent à son domicile.



David prit conscience des dangers de la vie qu'il menait et décida de changer avant qu'il ne soit trop tard. Pour cela, il devait d'abord prendre de la distance avec la rue.

Le lendemain, David se leva pour aller à l'école comme tous les jours. Il y alla directement sans passer vers les grands. David décida d'arrêter la vente petit à petit. Mais les grands n'étaient pas contents, car ils avaient moins de revenus. Ils attendirent David à la fin des cours pour parler avec lui. David sortit de l'école et vit les grands qui venaient vers lui.

- Pourquoi t'es pas venu au quartier gros ? demandèrent-ils d'un ton menaçant.
- Je veux arrêter wesh! Je ne veux plus faire ça! expliqua David sans se laisser impressionner.
- Tu ne peux pas arrêter comme ça tu comprends? insistèrent-ils.
- Je sais, mais je veux arrêter! ajouta David sûr de lui.
- Vas-y, c'est bon tu m'as soulé, bouge avant qu'on change d'avis! termina le chef de bande.

David soulagé rentra vite à la maison, prit un ballon, puis sortit jouer au foot avec ses amis pour se changer les idées.

Le lendemain, David se leva tôt pour amener son petit frère et sa petite sœur à l'école puis retourna à la maison. David n'aimait pas trop l'école, il resta toute la semaine à la maison à réfléchir. Soudain, il comprit que le seul moyen de s'en sortir était de déménager. David commença à chercher un « aparté » pas cher et loin de sa cité sur internet et dans les journaux. Peu de temps après, il trouva une annonce intéressante. Il y était écrit que le prix était à discuter. Si le locataire s'occupait de la conciergerie, le loyer pouvait être bien meilleur marché. David appela directement le propriétaire pour savoir si l'appartement était toujours libre.

- Bonjour Monsieur, je vous appelle concernant l'annonce! expliqua David au téléphone.
- Bonjour, oui, l'appart est toujours libre. Vous pouvez venir demain à 14 h 30? C'est bon pour vous? proposa le propriétaire.
- Oui merci beaucoup! Nous y serons! Bonne journée! confirma David content.

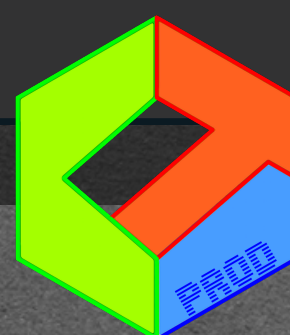
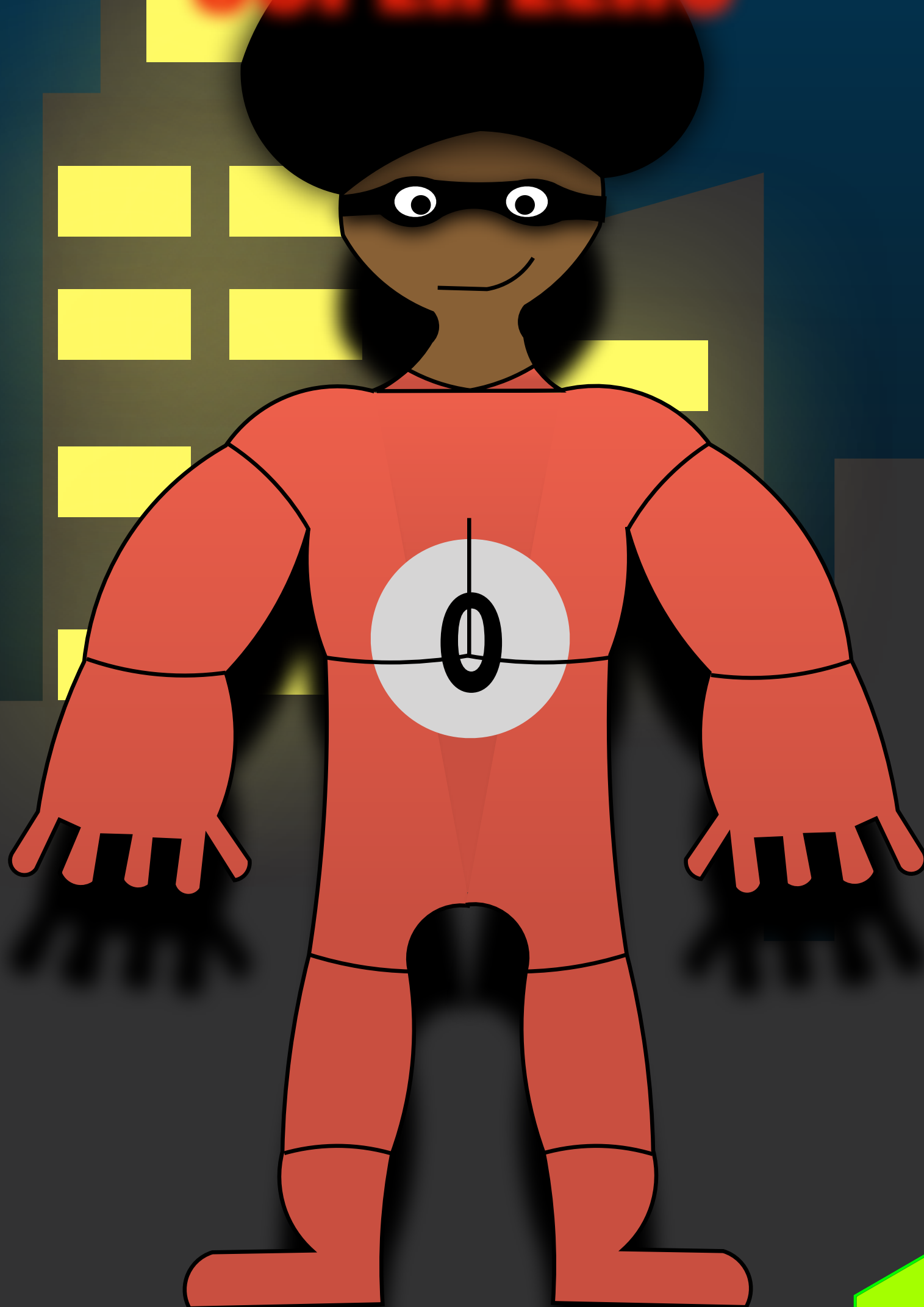
David commença à parler de l'appartement et de la visite à sa mère.

- Quoi? Mais pourquoi? s'interrogea sa maman très surprise.
- Mais maman! C'est moins cher, c'est un « aparté » avec conciergerie et c'est joli... insista David.
- Oui, mais on est bien ici! répondit sa mère qui ne comprenait pas.
- Mais Maman... dit David les larmes aux yeux.
- Qu'est-ce qu'il y a mon fils? lui demanda sa mère maintenant inquiète.

- Il.. il... faut que je parte d'ici sinon je suis mort, car je suis impliqué dans un deal. Déménager est le seul moyen de me sortir de là! avoua David.
- OK mon fils! C'est quand le rendez-vous? demanda-t-elle d'un ton bienveillant.
- Demain à 14 h 30! répondit le garçon soulagé.
- D'accord! On ira voir cet appartement! Il a intérêt d'être joli!

David, son frère, sa sœur et sa mère déménagèrent deux semaines plus tard. Ils changèrent d'école. David se sentit mieux, même s'il travaillait deux fois plus pour l'école et la conciergerie...

SUPER ZERO



histoire et illustrations Samir Oualid

Il y a longtemps, le dix janvier 2006, à Paris, un jeune homme nommé Zéro visitait un nouveau supermarché dans l'espoir de trouver un costume de super héros. Deux heures plus tard, il sortit du magasin avec son achat. Il rentra chez lui et le montra fièrement à son père et à sa mère. Les deux parents avaient donné toutes leurs économies pour que leur fils puisse s'acheter le cadeau de ses rêves. Ils étaient si contents pour lui. Pas tous les enfants des cités françaises avaient cette chance.

Cette famille habitait dans un grand HLM depuis très longtemps maintenant. Zéro ne parlait pas beaucoup de ses origines africaines et antillaises. Ce mélange exotique avait fait de Zéro une armoire à glace. En effet, il faisait déjà 1m90 pour 100 kilos à seulement 15 ans. Personne ne l'embêtait dans la cour de récréation. Il se montrait aussi très malin comme son daron *Zé Pequeno* et sa mère Angela qui n'avait pourtant pas eu beaucoup de réussite dans leur vie. Les parents de Zéro étaient tous les deux au chômage. Le garçon travaillait bien à l'école pour faire plaisir à sa mère et son père. Il y alla jusqu'à ses dix-huit ans. Zéro, enfin majeur, avait des rêves, mais ne savait pas encore ce qu'il deviendrait.

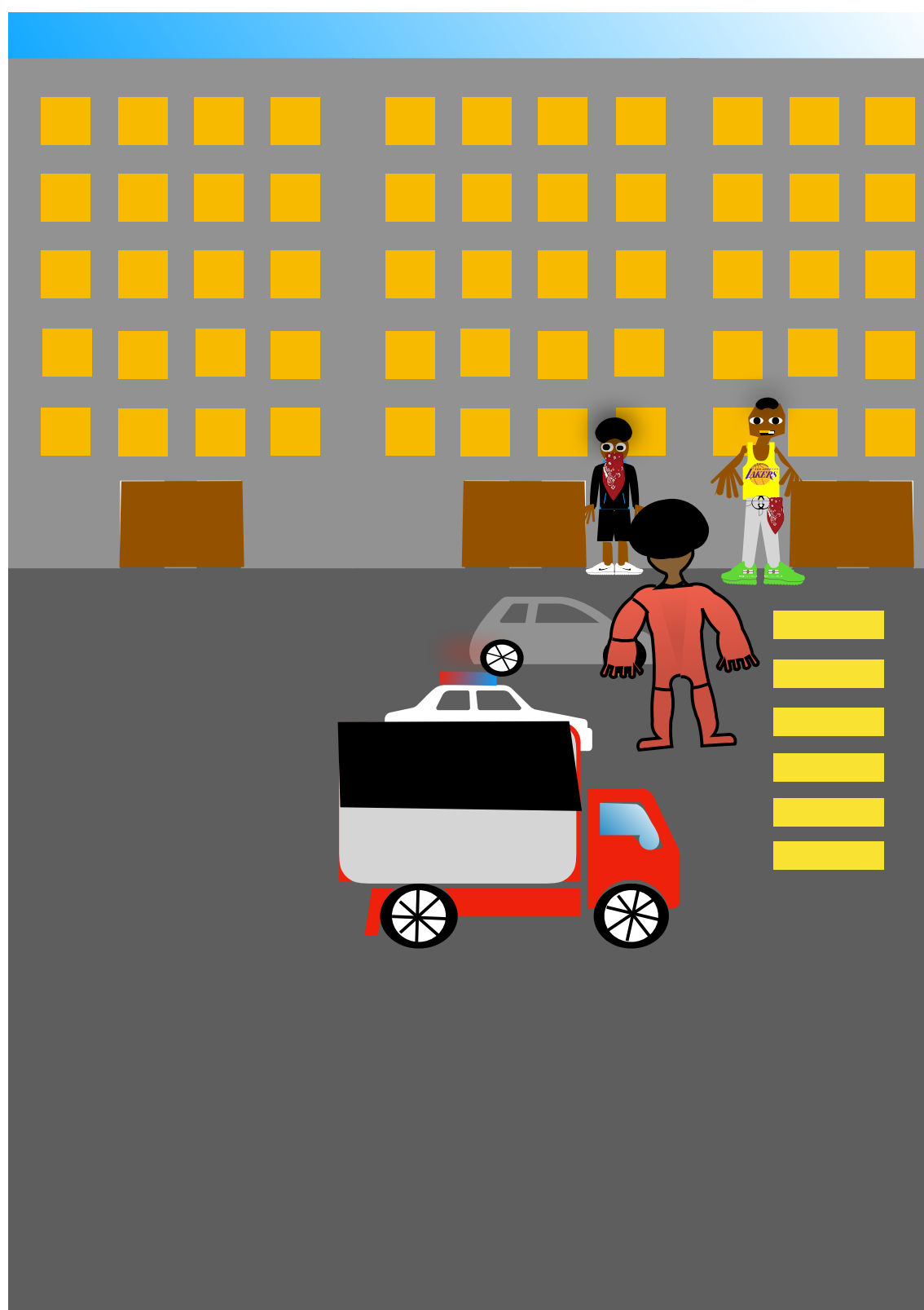
Un jour, Zéro marchait dans la rue quand il vit un homme arracher le sac à main d'une grand-maman de l'autre côté de la route. Impuissant, Zéro cria de toute ses forces pour effrayer le bandit. Le voleur sursauta, sortit son pistolet et tira une balle en direction de Zéro qui l'évita de justesse. Sans réfléchir, Zéro courut pour le plaquer au sol. L'agresseur assommé, Zéro lui prit son arme. La police arriva sur les lieux. Elle vit un pauvre homme assommé, désarmé, couché sur le sol. À côté de lui, Zéro se tenait debout, avec son masque, une arme à la main. La police le somma de poser son arme et de se mettre à genoux avec les mains en l'air. Le voleur se réveilla et joua l'innocent en accusant Zéro. La police le laissa partir tandis qu'ils embarquèrent Zéro au poste de police. Zéro les supplia de regarder les caméras de surveillance. Pour en avoir le cœur net, les policiers vérifièrent et remarquèrent que Zéro avait juste neutralisé le voleur sans employer l'arme et avait évité miraculeusement les balles.



Les jours qui suivirent, Zéro cherchait le voyou de fond en comble dans les rues de Paname. Plusieurs crimes similaires y avaient été commis depuis la cavale du voleur. Zéro trouva une fiche par terre, il était y marqué la description du voyou. En lisant, le garçon découvrit que le malfrat se prénomait Kick et faisait partie du gang des M16.

Zéro pensa d'abord que c'était les policiers qui avaient glissé cette fiche dans son sac et qu'elle était tombée. En vérifiant, Zéro comprit que ce n'était pas possible, car son sac était bien fermé. Zéro se demanda alors si le voyou ne laissait pas des traces derrière lui intentionnellement.

Quelques jours passèrent. En se baladant, Zéro tomba à nouveau sur une carte avec le logo des M16, puis une autre. Il suivit les cartes avec méfiance et arriva dans une ruelle. Zéro se retrouva face à deux gangsters. Ils saisirent leur arme et vidèrent leur chargeur sur Zéro. Les balles le traversèrent et il ne sentit rien que des chatouilles. En voyant cela, les malfrats du gang eurent peur et prirent la fuite. Soudainement, Zéro sentit une étrange chaleur s'intensifier au niveau de sa main.



Il tendit le bras en direction des deux criminels qui furent neutralisés par une boule de feu. Zéro comprit que cette affaire serait bouclée seulement lorsque le chef de gang serait derrière les barreaux.

Après cette bagarre, Zéro se sentit très affaibli. Alors, il alla manger dans un restaurant chinois pour reprendre des forces. En mangeant tranquillement son assiette, le chef du restaurant vint à sa rencontre. Il menaça de mort Zéro très surpris.

- Si tu continues à mettre ton nez partout, cela va mal se passer pour toi! dit Young Nanki d'un ton menaçant.

Zéro cracha ses nouilles au visage du restaurateur qui appela directement ses hommes de main. Six Chinois armés jusqu'aux dents arrivèrent.



Zéro ne s'avoua pas vaincu. Pris de colère, il s'enflamma petit à petit pour devenir une boule de feu et avec ses poings, il les tua tous. La police arriva rapidement sur les lieux. Ils virent que Zéro était encore énervé et enflammé. De peur, ils lui tirèrent dessus, mais cela ne servit à rien. En évitant les balles, Zéro déclencha malgré lui des boules de feu, car il ne maîtrisait pas encore totalement ses pouvoirs. Les deux policiers partirent en fumée.

Choqué par ce qu'il venait de faire, il s'effondra en pleur et arracha son costume en criant. Puis, il se releva, et se mit à courir de toutes ses forces en direction du Mexique...



Le retour du monde à l'envers



histoire et illustrations Cristiano Flores Da Silva

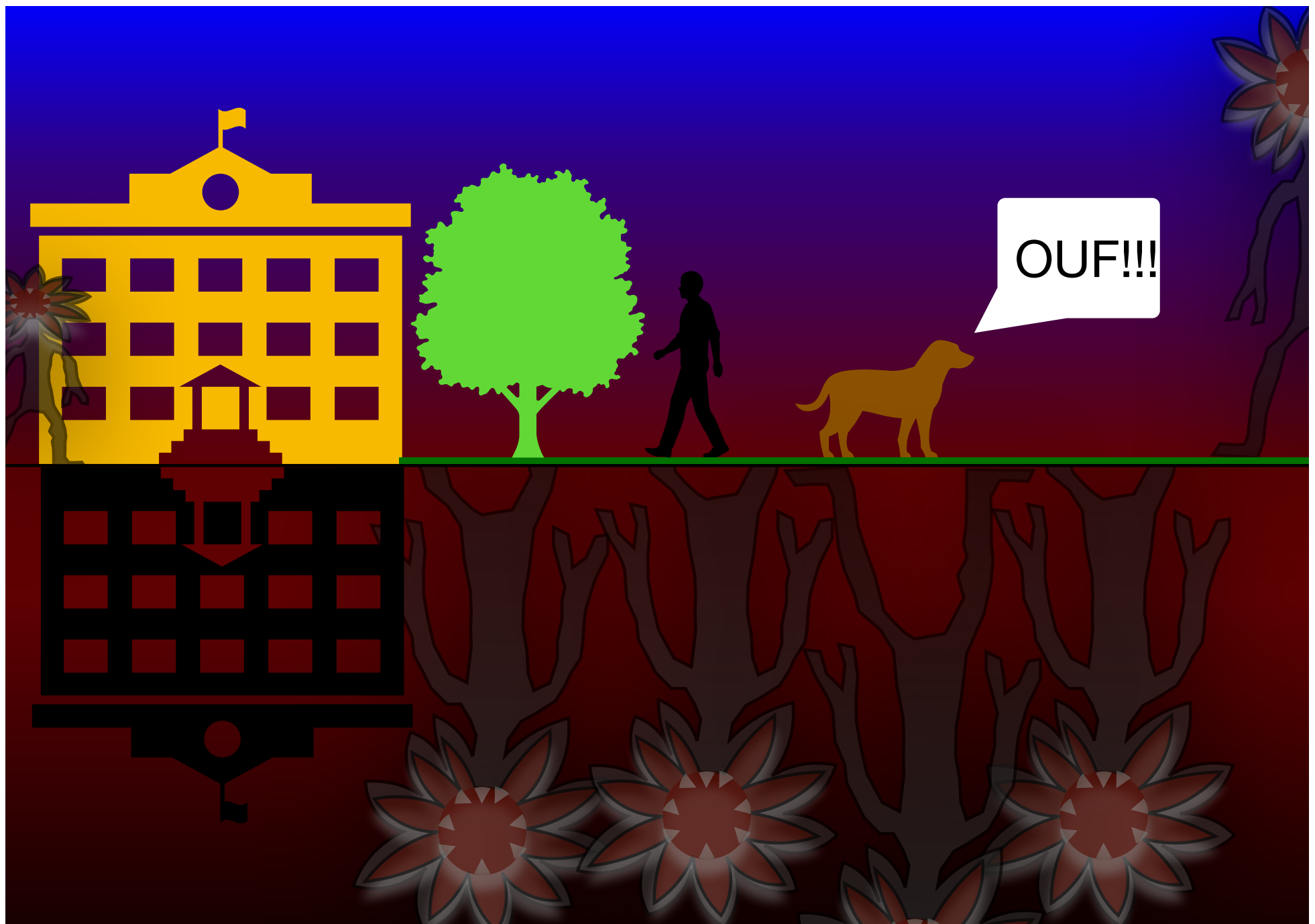
En 1986, à Hawkins dans l'état du Texas, Will, Jonathan et Eleven emménagèrent à Houston. Après avoir organisé la maison et décoré celle-ci, ils purent rejoindre enfin Dustin, Mike et leurs amis au carnaval d'Hawkins. Là-bas, il y avait beaucoup d'enfants qui jouaient ensemble. Ils criaient et rigolaient. C'était très émouvant de voir ces jeunes héros heureux après avoir passé tant de moments aussi durs. Il y avait aussi beaucoup de stands de nourriture, et des concours. Eleven voulait faire un labyrinthe. Quant à Dustin, il voulait conduire les autotamponneuses. Comme Mike et Jonathan avaient un peu d'argent sur eux, ils purent tous faire un tour.



Tout à coup, le ciel se noircit en pleine journée. Les personnes présentes à la fête étaient terrorisées. Eleven et Will aperçurent un Démogorgon qui s'approchait de la manifestation. Les deux ados ordonnèrent à la foule de fuir et de s'enfermer chez eux. Les gens criaient de panique et couraient dans tous les sens.

Les amis remarquèrent que ce Démogorgon était différent de ceux qu'ils avaient combattus auparavant. Comme ils ne connaissaient pas cette forme, les adolescents partirent se cacher pour réfléchir à un plan d'attaque.

- Nous pouvons tenter de refaire la même stratégie que la dernière fois! proposa Dustin.



- C'est vrai! répondit Eleven.
- Peut-être que ça marchera, peut-être pas! s'exprima Lucas pour ne rien dire.
- Qui ne tente rien n'a rien! ajouta Mike motivé.
- Allons-y! dit Eleven avec courage.

En arrivant à la fête du carnaval, ils se préparèrent à passer à l'attaque. Quinze minutes plus tard, après avoir essayé d'attaquer avec des feux d'artifice, ils remarquèrent que cela ne fonctionnait pas. Malheureusement, en marchant sur une branche, Eleven attira l'attention d'un Démogorgon beaucoup plus grand que les autres. Il s'approchait d'elle lentement, mais sûrement.

L'adolescente n'avait pas d'autre choix que d'utiliser ses pouvoirs pour le repousser et c'est ce qu'elle fit. Ses copains observèrent la scène sans cligner des yeux. Ils remarquèrent qu'à chaque fois qu'elle utilisait son pouvoir sur la mère, les « petits » Démogorgons se tordaient de douleur sur le sol.

- Il faut piéger la reine! cria Lucas.
- Je sais! s'exclama Dustin. Il y aura des tâches pour chacun de vous! Un de nous devra attirer l'attention des petits pendant qu'un autre devra attirer la reine dans le piège!
- Mais c'est quoi le piège au juste? s'interrogea Jonathan un peu inquiet.

- Lucas et moi allons créer un mécanisme avec de la corde pour piéger la reine. expliqua Dustin.

Quelques minutes plus tard, lorsque Dustin et Lucas avait presque terminé le piège, un Démogorgon s'approcha d'eux.

- Aaaah! crièrent les deux amis effrayés.
- Vas-y Dustin! Crame-le avec ta torche ! cria Lucas paniqué.

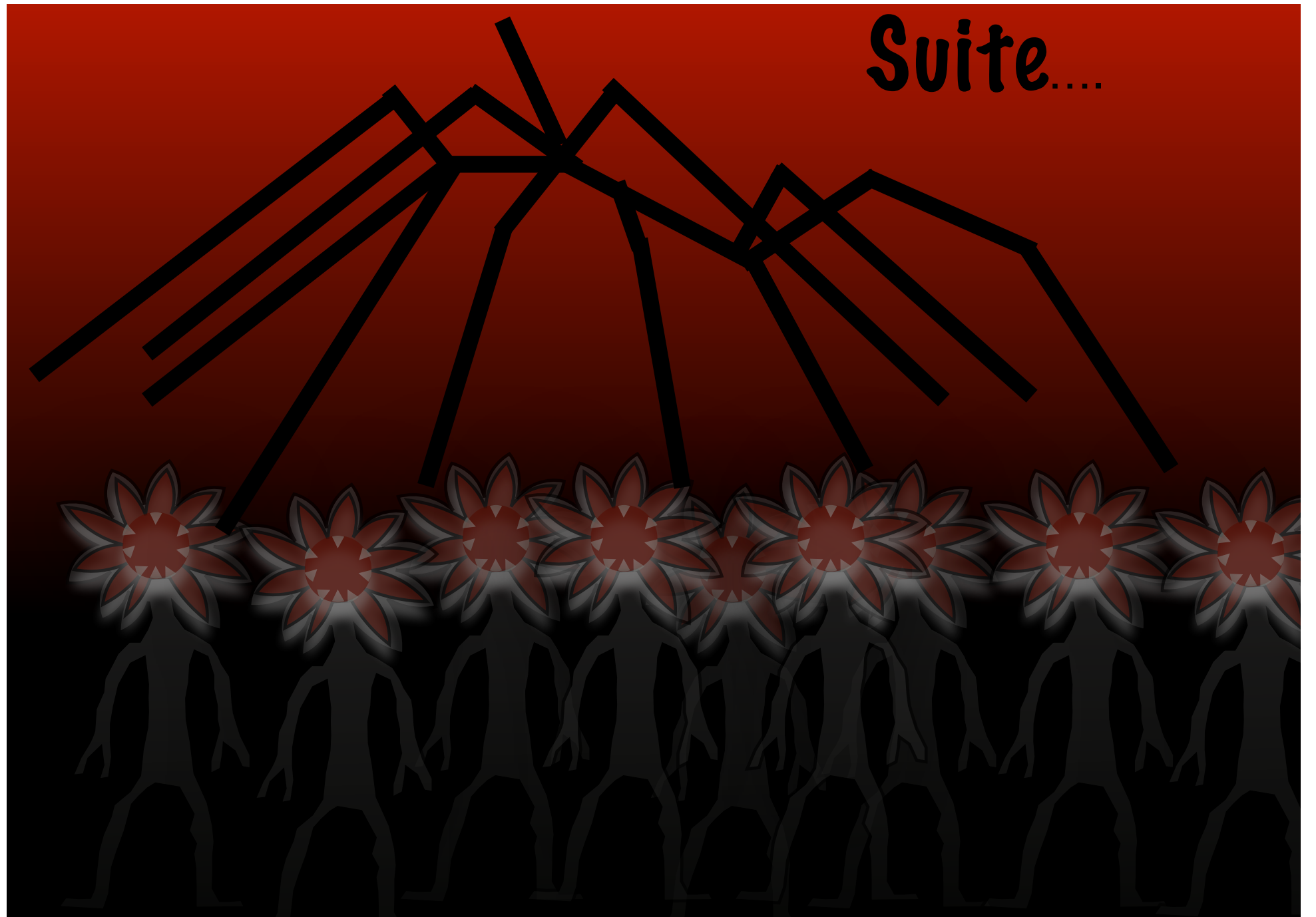
Dustin lança la torche sur le monstre qui s'enfuit aussitôt. Quelques minutes plus tard, Dustin et Lucas avaient enfin fini leur piège. Lucas lança un feu d'artifice pour l'effrayer et la diriger dans le piège. L'énorme reine Démogorgon s'encoubla dans les cordes et s'écroula sur le sol. Eleven puisa alors toutes ses forces et attaqua la bête qui se désintégra. Les autres petits Démogorgons se désintégrèrent à leur tour.

Exténuée, juste avant de tomber dans les pommes, Eleven aperçut une personne qui s'approchait de ses amis. Ses copains reconnurent très vite cette silhouette familière.

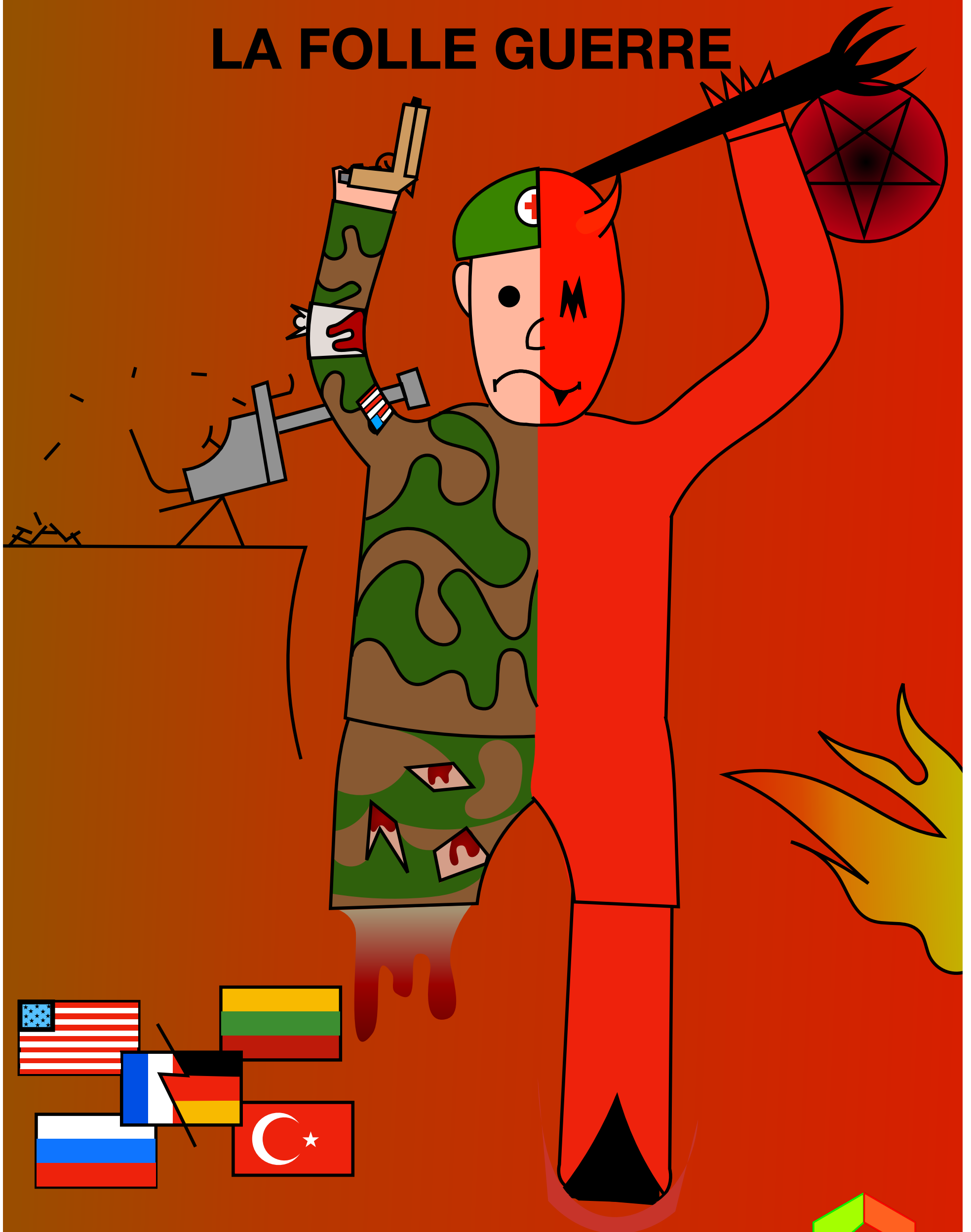
- C'est Hopper! cria de joie Mike.

Après lui avoir fait un gros câlin, ils transportèrent Eleven dans le 4x4 et se rendirent chez le shérif. Quelques heures plus tard, la jeune fille dotée d'un grand pouvoir se réveilla en sursaut. Elle était paniquée et pleurait la mort de son père adoptif. Hopper se rapprocha d'elle.

- Mais non! dit le Sherif en la rassurant. Je suis là maintenant! Après l'accident, je me suis réveillé dans une base russe, mais je te raconterai tout cela demain quand tu auras repris des forces.
- Tu sais que tu nous a manqué. dit Eleven des larmes de joie plein les yeux...



LA FOLLE GUERRE



histoire et illustrations Alexis Gaillard

En 1916, du côté des tranchées françaises, la guerre était à son maximum. Un soldat du nom de Flantier et son frère Michel se retrouvèrent, par hasard, dans la même division. La 5e division était la deuxième la plus proche du combat. Il faisait froid. Pour Flantier, la peur n'était vraiment pas très présente malgré le fait que les morts se multipliaient chaque jour. Pour Michel, c'était le contraire. Il avait vraiment plus peur de la mort que de l'ennemi lui-même, mais son pire cauchemar restait de voir son frère mourir devant lui.

L'odeur était totalement irrespirable dans les tranchées françaises entre les corps en décomposition et les mer*** des animaux qui étaient là depuis des jours.

La nuit tomba, Michel alla dormir. Il ronflait beaucoup, mais il ne prenait pas beaucoup de place, car il n'était pas si grand que cela. Quant à Flantier, il ne dormit pas directement. Plutôt grand, il préférait tenir la garde toutes les nuits pendant les deux premières heures.

Les deux heures passèrent, Flantier commençait à s'endormir debout à cause de la fatigue. Il donna la garde à un autre soldat, et s'endormit dans le froid assis à côté de son fusil. Quatre longues heures plus tard,

une détonation retentit. Flantier sursauta et vit son partenaire Michel touché à l'épaule. Au même moment, un médecin s'avança pour le soigner. Flantier sut que Michel était entre de bonnes mains et alla sans réfléchir armer son fusil. Il sortit sa tête de la tranchée, tira une balle qui toucha un soldat ennemi. Alors qu'il s'apprêtait à tirer une autre balle, le destin en décida autrement. Il s'en prit une et tomba au sol.

Flantier ouvrit brusquement les yeux, il vit un endroit encore pire que les tranchées alliées : des flammes immenses, un nombre incroyable de démons qui volaient dans tous les sens, des cris atroces qui pouvaient rendre sourd un mortel en un rien de temps...

- Bonjour! une voix grave s'imposa sur les cris de l'enfer.
- Heu... Bonjour qui êtes-vous? demanda Flantier tout apeuré.
- Je suis Satan, et tu es dans mon royaume. dit le démon fièrement.
- Flantier était totalement désorienté de son arrivée en enfer.
- Bon, je dois déjà retourner au travail, viens me dire quand tu seras prêt à travailler. lui demanda Satan.

Se sentant mal, Flantier s'assit pour réfléchir. Vingt minutes passèrent et Flantier reprit ses esprits. Tout à coup, une autre voix surgit de nulle part.

- Salut ça va? dit un démon de toute petite taille.
- Heu.. Salut qui es-tu? questionna Flantier intrigué par l'étrange créature.
- Ben moi, je suis le petit diable et Satan est mon frère! s'exclama le diabolin.

- Haha! Ok, j'avais remarqué l'air de famille. répondit le soldat un narquois.
- Haha! Très drôle! Je t'aime bien toi! J'ai une idée pour te sortir de là. Si tu veux? proposa la petite bête rouge.
- Ben pourquoi pas, mais comment je peux te faire confiance? questionna le soldat.
- Heu... Je ne sais pas, tu n'as pas vraiment le choix. Satan est joueur, tu peux tenter de passer un marché avec lui!
- Flantier et le petit Satan rejoignirent le maître des lieux tout en parlant de leur stratégie.

Le soldat allié arriva devant Satan avec son nouvel ami.

- Bonjour Satan, je voudrais te proposer un « deal »? demanda-t-il poliment.
- Vas-y, tu m'intéresses? répondit Satan intrigué.
- Si j'arrive à compter le nombre exact de pensionnaires de ton royaume en un mois, jours pour jours, tu me redonnes ma liberté. Alors qu'en penses-tu? demanda Flantier.
- Oui, mais que se passera-t-il si tu ne réussis pas? interrogea Satan un petit sourire en coin.
- Ben, j'aurai le double de travail à faire pour l'éternité.
- Ok, j'accepte! À partir de maintenant, tu as exactement trente jours et pas un de plus pour compter mes âmes, sinon...
- Merci vraiment à toi Satan. dit le soldat allié en lui coupant la parole.

Le soldat accompagné du petit diable partirent compter les maudits.

Les jours passèrent de plus en plus vite et le décompte des deux "amis" commençait à atteindre un nombre astronomique. L'inconvénient était d'ajouter au décompte une trentaine d'arrivées en enfer par jour. Les trente jours passèrent. Le diable se dirigea vers son petit frère et Flantier.

- Alors vous deux, comment allez-vous? As-tu trouvé le bon compte? questionna Satan.
- Bonjour! Oui, je vais bien et j'ai le bon compte. dit le soldat français détendu. Le compte est de dix millions six cent soixante-six. humains dans votre royaume.

Satan fut surpris par la précision du résultat et très intrigué, car Flantier avait trouvé le nombre exact. Le soldat et le petit diable furent pris d'une joie indescriptible par cette nouvelle. Le diable tint sa parole pour la première fois et le libéra. Avant qu'il s'en aille, le petit diable s'avança vers le soldat et lui chuchota une dernière chose à l'oreille.

- Peux-tu me promettre de gagner cette guerre?
- Oui, ne t'inquiète pas, je gagnerai cette guerre pour toi! dit le soldat ému et reconnaissant.

Flantier s'évanouit. Deux minutes plus tard, il se réveilla en sursaut par les premières balles du petit matin qui sifflaient. Il se leva et vit son frère Michel guéri de sa blessure.

- Hé Flantier! Réveille-toi! Tu viens de te faire exploser le casque par un tir ennemi! rigolait jaune son frangin.

Perturbé, Flantier retrouva ses esprits et se souvint de son rêve qui n'en était peut-être pas un. Il se rappela qu'il devait gagner cette guerre.

Il regarda Michel, lui demanda de prendre son arme et ils coururent en criant en direction de la tranchée ennemie...

AGENT FURIOUS

écrit et illustré par Ethann Carballo



Furious Dim habitait à Lausanne avec sa femme Anna Dim, sa fille Maeva Dim ainsi que leur chien Sushi Dim. Furious était un père de 30 ans. Ce Suisse et Russe aux cheveux bruns et aux yeux verts s'était marié quelques années auparavant avec sa femme Anna. Cette jeune Française de vingt-neuf ans était une ravissante femme aux cheveux blonds. Elle était infirmière. Leur fille Maeva allait fêter ses quatorze ans, le 25 décembre 2030, juste un jour après Noël.

Un jour comme les autres, Furious prit sa KTM Super Duke et alla au poste de police pour s'occuper de la paperasse.



Le matin et l'après-midi, il partait souvent en patrouille avec son meilleur ami et coéquipier Carl Red. Ils se connaissaient depuis la 5e et travaillaient ensemble depuis leurs débuts dans les forces de l'ordre. Lorsqu'ils patrouillaient tranquillement en discutant et en se racontant des blagues, un message radio les interpella. Il y avait eu un accident de voiture sur l'autoroute. Ils activèrent les gyrophares et la sirène et partirent en intervention. Arrivés sur place, leur supérieur hiérarchique leur donna les informations liées à l'accident. Les deux amis s'avancèrent sur les lieux. Il y avait un camion renversé sur le côté et une voiture de police écrasée par le camion. La police scientifique arriva aussi sur place.

Carl repéra un conducteur suspect dans le bouchon causé par l'accident. Il portait un bandana rouge comme le tristement célèbre gang des Bloods. Carl s'approcha du véhicule de sport et vit

que l'individu cherchait quelque chose. Alors Carl dégaina son arme et la pointa sur le gangster qui lâcha directement la sienne. En s'approchant du véhicule, le policier vit une douille sur le sol. Il ordonna au malfrat de sortir de sa voiture. Il sortit les mains en l'air et lui dit :

- T'inquiète pas! On va te retrouver et tu vas finir comme ton collègue dans la voiture de police. dit-il d'un ton menaçant.
- Mais bien sûr! Tes amis qui sont en prison me l'ont déjà dit. répondit Carl d'un ton moqueur.
- C'est ça! Fous-toi de ma tronche sale bleu! rétorqua le malfrat en lui lançant un regard noir.

Carl emmena le criminel dans la voiture d'un collègue. Il alla vers son supérieur et lui expliqua la cause de l'arrestation.

- Ok ! Donc ça explique la balle dans le pneu du camion. affirma le chef tout en montrant le pneu percé du camion.

Furious s'avança vers eux et s'incrusta dans la discussion.

- Que se passe-t-il? demanda-t-il curieux.
- J'ai arrêté un membre des Bloods qui est coupable de cet accident. expliqua Carl.
- Bref ! Code 4 pour vous deux ! ordonna le capitaine aux deux amis.

Ils s'avancèrent vers leur voiture et partirent à la station, puis prirent leur fin de service. Furious se rendit à l'école pour chercher sa fille. Arrivés à la maison. Il aida sa femme à cuisiner et sa fille monta dans sa chambre pour faire ses devoirs. Sa femme lui demanda comment sa journée s'était passée.

- Moyen comme d'habitude le matin, j'ai fait la paperasse et l'après-midi, je suis intervenu sur un accident de la route. dit-il tout en se concentrant sur la cuisson.
- Ok, moi j'ai bossé à l'hôpital et j'ai eu un après-midi de congé. J'en ai profité pour emmenée Maeva chez le coiffeur à midi. Sa nouvelle coupe lui va tellement bien avec ses cheveux bruns ! dit-elle joyeusement.
- Ok, j'ai pas pu remarquer avec le casque, je verrai ce soir. répondit-il tout en la regardant.

Maeva descendit les escaliers en courant et rejoignit ses parents.

- Papa, Maman ! J'ai fini mes devoirs ! Quelqu'un pourrait me les corriger ? demanda-t-elle.
- Ok ma chérie ! Je vais t'aider ! Retourne dans ta chambre, j'arrive. dit-il d'un ton doux.

- Furious monta dans les escaliers et entra dans la chambre de sa fille pour l'aider à vérifier ses devoirs. Une heure plus tard, Anna les appela pour manger.

Ils descendirent les escaliers et virent du serpent dans la casserole.

- Euuuh... pas très faim moi ! Au boulot, j'ai déjà mangé des.. des.. des Donuts au chocolat. bégaya-t-il stressé à l'idée de manger le reptile.
- Et moi, j'ai mangé un sandwich en route. répondit-elle rapidement.
- Furious, tu n'as rien mangé de la journée, c'est ton ami qui me l'a dit. affirma-t-elle d'un ton suspicieux.

Ils s'assirent tous à table et mangèrent ce « délicieux » plat.

Le lendemain, il amena sa fille à l'école et se rendit au travail. Après avoir fait sa routine matinale, lui et son ami buvaient un café tranquillement sur une terrasse, quand tout un coup, une voiture de sport rouge passa et s'arrêta devant eux. La vitre se baissa et un UZI tira sur Carl à plusieurs reprises en plein thorax. Il tomba à terre, Furious dégaina son arme et fit feu sur le bolide qui s'accidentait quinze mètres plus loin. Furious courut vers son ami et appela une ambulance. Après, quelques minutes, elle arriva sur place, mais trop tard.



Furious ne se remettant pas de ce drame commença à boire et rentrait toujours plus tard.
Un jour, il trouva les forces de résoudre la cause du meurtre de son ami. À la place de faire de la paperasse, il continuait l'enquête secrètement.



Le soir, alors qu'il était rentré à la maison, sa femme lui demanda.

- Chéri, il faut que tu me parles! demanda-t-elle d'un ton triste.
- Non, j'ai pas la tête à ça. répondit-il d'un ton nerveux.
- Écoute, je sais que c'est dur de perdre son ami, mais ce n'est pas en buvant que tu vas tout réparer. Dit-elle d'un ton bienveillant.
- D'accord, je te promets que je vais arrêter et passer du temps avec vous! dit-il en retrouvant son calme.

Le soir, il passa du temps avec sa fille et lui acheta un nouveau natel. Sa fille le questionna.

- Papa, je voudrais savoir pourquoi ton ami est mort ? demanda-t-elle.
- Aucune idée, tout ce que je sais, c'est que Carl est mort devant moi. expliqua-t-il les larmes aux yeux.
- Bon, va te coucher! Tu dois aller dormir, tu as l'école demain. demanda-t-il tranquillement.

Furious sortit de la chambre et alla directement se coucher. Le lendemain, il se leva tôt et alla au poste de police. Dès son arrivée, son chef l'informa qu'un braquage des Bloods était en cours à la Banque Nationale. Il lui ordonna d'enfiler son uniforme du Dard, de s'équiper d'un fusil d'assaut et de prendre les clefs du fourgon blindé. Plus tard, il arriva vers l'entrée de la banque. Il y avait cinq hommes du Dard et trois agents de police. Les trois agents de police bloquèrent les routes et les hommes du Dard se mirent en ligne d'assaut. Furious était le chef de colonne. Le négociateur arriva sur place et discuta avec les voyous.



- Bon, on va faire simple! On a sept otages et si vous ne nous donnez pas nos 1M de francs, on les bute ! menaça le sous-chef des criminels.
- Mais... on ne peut pas vous donner autant pour 7 otages Monsieur... bredouilla le négociateur.

BAM ! Le premier otage s'écroula sur le sol, mort d'une balle dans la tête. Furious ne perdit pas de temps et lança l'assaut. Deux hommes du Dard neutralisèrent directement deux bandits. Furious avança et prit le corps d'un des criminels pour s'en faire un bouclier. Un criminel lança une grenade. Furious l'attrapa en plein vol et la relança directement à l'expéditeur. BAM ! Trois hommes des Bloods en moins, il n'en restait plus que deux. Le chef du gang sortit un Wakizashi (petit Katana, sabre japonais) et se mit à courir après notre héros. Furious dégaina son couteau, prêt au corps à corps. Malheureusement, Furious prit rapidement un coup de lame à la cuisse. Au sol, blessé, le sous-chef sortit son Colt et le pointa sur la gorge de notre héros pour le finir.

- Tu es faible... Cela se voit! Tu me fais presque pitié, tu es pitoyable, tu es un bon à rien... se moqua le chef des Bloods.

Flashback

Cette voix nasillarde réveilla les souvenirs de Furious lorsqu'il avait treize ans.

- Arrêtez! Rendez-moi mon sac. criait Furious.
- Ah! Ah! Tu es toujours aussi faible! Tu ne deviendras jamais flic! T'es qu'une m***e et tu le resteras toujours. Si tu l'oublies, je serai toujours là pour te le rappeler. dit le sous-chef encore enfant à cette époque.

Retour à la normale

- Alors, on parle plus Furious ? se moqua à nouveau le criminel.
- JE NE SUIS PAS FAIBLE ET JE SUIS FLIC! cria Furious en retournant l'arme contre son adversaire trop sûr de lui.

Deux agents l'embarquèrent immédiatement pour l'interroger au poste. Plus tard, la police scientifique transmit certains indices utiles à Furious pour son enquête.

Deux mois plus tard, dans son bureau, Furious pensait avoir trouvé la planque quand quelqu'un toqua à sa porte. Il se leva et ouvrit. C'était la police d'Europole, les agents lui expliquèrent qu'ils étaient sur l'enquête depuis 2014. Selon eux, ils venaient de faire six ans de travail en

seulement quelques mois. Il leur fallait absolument les indices et preuves de Furious pour boucler enfin l'affaire. En bon policier, Furious donna les preuves dans l'espoir de classer le dossier au plus vite.

- C'était qui ces deux types en costard dans ton bureau? demanda le commissaire à Furious.
- Des gars d'Europole, vous n'êtes pas au courant ? questionna-t-il.
- Non personne ne m'a prévenu. affirma le supérieur.
- Attendez... QUOI? cria Furious en comprenant qu'il venait de se faire berner.

Il se leva aussitôt et courut pour rattraper les faux agents. Il aperçut les deux malfrats de l'autre côté de la rue en train de monter dans une voiture. Sans leur déguisement, il reconnut l'homme qui avait tué son ami. Furious grimpa sur sa moto et poursuivit le bolide. Un des criminels sortit son UZI et commença à tirer sur notre héros. Furious leva sa roue avant pour faire un bouclier avec sa moto. Il sortit son arme et tira à son tour sur la voiture sans la toucher. Un des criminels tira sur une des roues d'un camion qui circulait sur l'autre voie. Le poids lourd se retourna sur lui-même. Au dernier moment, Furious remarqua une rampe de travaux et l'utilisa pour sauter par dessus le véhicule déjà en flamme. Les criminels s'arrêtèrent et vérifièrent s'ils avaient réussi à semer notre héros. Furious, caché derrière une voiture, en profita pour se glisser à l'arrière du véhicule des criminels. Les faux agents pensèrent qu'il était mort dans l'accident et reprirent leur route.

La voiture s'arrêta. Furious sortit discrètement du véhicule pour appeler les renforts. Quand tout à coup, un des criminels identifia Furious et sonna instantanément l'alarme.

Aussitôt, les balles sifflèrent de partout. Notre héros neutralisa une bonne dizaine de criminels jusqu'à ce qu'il se fit encercler par une vingtaine d'hommes des Bloods. Furious leva les mains en l'air et se dit que c'était la fin...

BOOM ! Une explosion démolit soudainement le mur, c'était les renforts. Les hommes du Dard cachés sur les toits tiraient sur les criminels.

Le meurtrier de son ami sortit un pistolet et visa notre héros. Furious tira aussi. L'assassin s'écroula sur le sol. Furious se rapprocha du corps. Quand il remarqua qu'il avait aussi été touché, il s'écroula et tomba dans un profond coma.

Deux mois plus tard, Furious sortit de l'hôpital et rentra chez lui. Le lendemain soir, après son service, un homme habillé en costard toqua à sa porte. C'était, cette fois, un vrai agent d'Europole.

- Bonjour Monsieur Furious! salua l'agent.
- Bonjour, vous êtes ? demanda Furious intrigué.
- Je suis James Red, le frère de Carl. affirma l'agent.

- Ah, et vous venez pourquoi ? demanda notre héros.
- Je viens vous proposer un job. dit l'homme en costume sur mesure.
- Ok, et quoi comme job ? demanda notre héros.
- Je vous fait la proposition de rejoindre Europol, car vous avez toutes les compétences que l'on recherche ! Alors, vous êtes tenté ? demanda James.
- Ok, je veux bien ! accepta Furious déjà en manque d'action.



C'est l'histoire d'un agent de police nommé Furious, il vivait une vie normale, quand un drame allait totalement bouleverser sa vie...

